DH

mener pour moutrer à ses sujets les magnifiques habits, toujours out que les bras des métiers. beufs, dont il était vêta. Il en avait de différents pour chaque heure du jour. Des autres souversins, on dit constamment qu'ils sont au Conseil des minislni, peuf fois sur dix on entenduit dire :

-Sa Majesté est dans sa garde-robe à changer d'habit. La grande ville où il résidait etait très animée; tous les jours, il y afficait des étrangers et, par des filous. Il en vint deux d'une aux nues. espèce toute particulière. Ils se donnèrent comme des tisserands dit-il à l'empereur. et répandirent partout qu'ils saconx qui seraient tout à fait de pourvus d'intelligence.

-Cela me ferait un fameux habit, pensa l'empereur. Il m'apprendrait quels sont ceux des Je pourrais distinguer les gens ble! d'esprit des autres. Il me faut absolument cette étoffe.

Et il fit donner aux deux filous ane forte somme d'avance pour qu'ils se missent immédiatement so travail.

Nos deux imposteurs instal-Perent, pour chacan d'eux, un Bans cesse, ils réclamaient de la poie la plus fine et, surtout, en restant plantés devant leurs ma très haute approbation. metiers, jusque bien avant dans in poit.

bout de quelque temps.

ponvaient rien voir du travail.

erunte à ce sujet ; cependant, il B'informer de ce que devenait la prochain était sot.

vieux et hounête premier minisire d'aller sux renseignements, qu'eux qui pussent manier l'étofpensa l'empereur. Il saura, qualités de l'ouvrage; c'est que en faire. tête solide, il remplit on ne peut moreux sa tâche et m'aide à gou verner mon peuple.

Le brave ministre alla trouver les deux fourbes, qui se démemétiers.

ment if ne dit pascela tout haut, 6tonnement sur son visage.

Les deux fourbes s'avancèrent rent d'approcher pour mieux ju- que les habits étaient prêts. ger du dessiu incomparable et de mère ne l'empêchait de voir, cienx, dissient : Mais il ne put parvenir à distinguer le moiadre fil.

Poscupe ! Halte la! Je ne dicai aussi riche que le plus lourd bro. Sur son visage, impassible d'haand qui vive, que je ne cart. wie la aucune apparence d'étof.

-Eh bien i Excellence, qu'en diten-vous? demands l'an des Deseranda

-Mais c'est superbe, magnifiane, plus beau que vous ne l'a Virz annoncé, répondit le bou seur. Quelles graciouses ligues glace ? dans le dessin; quelles nuances atte satisfait de vous.

len deux fourbes.

Puis, ils se mirent à détailler toutes les figures du dessin extrêmement compliqué et il nomavaient si bien fondues pour obtenir un ei bel effet.

grande attention, pour pouvoir couleurs! rapporter tout cela à son maître. et o'est ce qu'il fit aussitôt.

Le lendemain, les filous demandèrent une nouvelle provision de soie, et surtout beaucoup d'or et d'argent pour continuer leur œuvre. Tout cela, ils le fourrèrent dans une cachette; mais ils continuèrent à faire. Il y a bien des années, vivait toute la journée, des simagrées un empereur dont la passion était devant leurs métiers. L'emped'avoir toujours des habits neufs; reur leur dépêcha un autre il dépensait tout sou argent à sa grand personnage pour examiner parure. Il ne s'occupait pas de si l'ouvrage serait bientôt termisee soldate; le théâtre, la mu- né. Il lui arriva comme au presique, tout le laissait indifférent ; mier : il s'efforça de voir ; mais il n'aimait qu'une chose: se pro- après s'être bien assuré qu'il n'avait pas la vue trouble, il n'aper-

> Les fourbes recommencerent leur comédie et firent valoir les rares beautés de l'étoffe.

-Je ne suis pas un niais, se dit le personnage. Ne serals je tres; mais, quand ou parlait de donc pas capable de remplir mes tonotions? C'est incrovable! Pourtant, dissimulous ferme et que personne ne se doute de la chose!

Et il se mit à surenchérir sur les deux frirons et à s'extasier devant la place vidè où aurait mi eux, se glissaient, parfois, du se trouver l'étoffe qu'il portait

--- O'est d'un effet magique,

Toute la ville ne parlait que de vaient confectionner la plus belle la magnificence de l'étoffe. Enétofie qu'on put imaginer, une fin, l'empereur ne put y tenir et, merveille de dessin et de couleur, accompagné des grands digniet qui, de plus, avait la qualité taires de la cour, dont les deux unique de rester invisible pour hounêtes ministres qui avaient toute personne qui était incapa déjà été aux informations faible de remplir son emploi et pour saient partie, il se rendit dans l'appartement où nos deux individus feignaient de travailler avec la plus extrême attention.

-N'est-ce pas, Sire, que c'est superbe? s'écrièrent les deux fonctionnaires de l'Etat qui s'ac-iministres. Quelles brillantes quittent mal de leurs fonctions. conleurs! Quel dessin admira-

> Et ils montraient du doigt, à droite et à ganche, ce que les filone leur avaient indiqué et ce qu'ils imaginaient que les autres voyaient.

- Quoi 7 pensa l'empereur Jomment cela se fait-il ? Je n'y vois rien. O'est effroyable. Suismêtier à tisser dans un apparte je un sot? Non, assurément ment du palais et firent semblant | Mais, alors, je n'aurais donc pas de se donner beaucoup de mai les qualités qu'il faut pour être pour confectionner convenable- empereur! C'est horrible à penment leur étoffe. A vrai dire, ile ser. Montrone au moine, par le me tissaient absolument rien. sang-froid, que je suis digne d'étre priuce.

-- Votre voyage est vraiment beaucoup d'or; mais il le met | remarquable, dit-il tout haut aux taient dans leurs poches, tout deux coquins. Je vous octroie

Et, en même temps, il fit un signe de tôte plein de gracieuse -Je voudrais bien savoir si condescendance. Les autres pela avance, se dit l'empereur au courtieans entonnèrent la même antienne. On n'eutendait au'in-Cependant, il se seutait un peu | terjections | laudatives entremê embarracce en songeaut que les ides des mots: "étourdissant, incapables et les imbéciles ne prodigieux, la huitième merveille da moude". Quand l'admiration Quant à lui, il n'avait aucune fut nu peu calmée, les courtisaus conseillèrent à l'empereur de prefera envoyer quelqu'un pour porter, pour la première fois, les habite qu'on devait tailler dans famense étoffe. Tout l'empire cette étoffe à la grande procesattendait, da reste, avec impa- sion qui devait avoir lieu dans tience, qu'elle fût achevée; cha quelques jours. Sa majesté suu était désireux de pouvoir se agrés l'idée, et, en partant, Elle confirmer dans l'opinion que son daigna accorder aux deux fripous le titre de "Tisserands de -Je m'en vais charger mon la Cour impériale". Les imposteurs déclarèrent qu'il n'y avait fe et qu'ils couperaient et coumieux qu'un autre, juger des draient les habits qu'on devait

Toute la nuit qui précéda le jour de la procession, ils restèrent sur piede, après avoir fait placer seize candélabres allumés comme un ange. A quand le dans leur appartement. Du demaient avec rage devant lears hors, on voyait lears ombres courir çà et là, extraordinairement -Dieu me pardonne ! pensa t- affairées. Lis firent le geste d'enil, après avoir bien écarquillé les lever l'étoffe du métier avec une yeux ; je n'aperçois rien du tont, extrême précantion ; puis, ils En homme avisé, non saule- coupèrent dans l'air, avec de grands ciseaux, et finalement mais il ne laissa rien voir de son s'assirent pour faire, pendant des heures, semblant de coudre avec le plus grand soin. Enfin, le maavec force reverences et le priè | tin, ils firent prévenir Sa Majesté |

L'empereur arriva avec tous l'éclat des couleurs. Davant le ses pages et les diguitaires de la métier absolument vide, le pau couronne. Les compères, levant vous? En bien, l'amour d'une vre ministre se frotta les yeux les bras en l'air, comme s'ils te- jeune fille est une chose sérieuse berge, Irène revenait à elle. Dès pour s'assurer qu'aucune pous naient quelque chose de pré

-Voici les culottes, et puis l'habit, et, eofin, le manteau, - Seignear Diea! se dit il, C'est léger comme une toile d'aanis je douc une bêtef Je ne raignée; on se sent à son aise. l'aurais jamais orn. Dane tous au point qu'on croit ne rieu avoir houette de leur colonel, récem- vous serez ma femme. les cas, cels doit rester un secret sur le corps. C'est encore là une n'Etat. Est ce que je serais in des admirables qualités de l'é de Questal. L'expression de su férieur aux hautes fonctions que toffe qui, en même temps, est physionomie glaça leur gaieté.

Les courtisans recommencerent reuse venait de passer et l'on

lenr ritournelle: -Inooi, éblouissant, sublime. Oe qui était vraiment admira-

devant les autres. -Votre Majesté vondrait elle. Le colonel entra lentement dans

ministre, apide avoir bien ajusté pour que nous lui mettions son et s'assit dans une fauteuil sons bière. son lorguon comme un conneis uonvel habit devant la grande que haute lampe à colonne, dans

harmonieuses! Je cours appren- deux maîtres fripous firent la de tragique. dre à l'empereur combien il doit grimace de lui faire passer des __Je vais vous raconter une qui dégénéra en philise. C'est de l'homme, c'est l'homme luiculottes, pais endoscer un habit ; histoire, la mienne, articula-t il moi qui l'ar tuée!....

-Vone none comblez, dirent jenfin, ils le couvrirent d'un pré-llentement, bien qu'à son seul L'empereur se tournait et se retournait devant la glace.

-Quel magnifique habit! 8'6 mèrent toutes les couleurs qu'ils crièrent en chœur les courtisans; comme il sied à merveille à Votre Majesté! A peine si nos yeux Le ministre écouta avec une peuvent soutenir l'éclat de ses

> Le maître des cérémonies sur vint et annonça que le dais sons lequel l'empereur devait marcher à la procession était devant la liere, des flocons de famée bloaporte du palais.

> -Je suis prêt, dit l'empereur. Voyez comme cet habit me va jenne lieutenant, comme vous,

Et il ee plaça, de nouveau, debien s'examiner en détail.

On se mit en marche. Les dais magnifique, s'écriait:

-Dieu! quels habits incomsplendides!

Personne ne se trouva pour passer pour des sots.

tout jeune enfant.

-Dieu parle par la voix de 'innocence, pensa son père. Et il répeta tout bas, à son Cela passa de l'un à l'autre et, enfin. tout le menu peuple s'écria d'une seule voix :

-Sa Majesté est toute nue! L'empereur l'entendit, il lui sembla que c'était vrai.

-Mais la raison d'Etat! pensa-t-il. Il faut que je me sacri | riage. fie et que je marche comme cela pendant tout la procession.

Quant aux chambellans, ils se redressèrent avec plus de fierté encere et ile continuèrent à porter, avec une noble dignité, la fut la qu'une grande partie de la traine qui n'existait pas.

LE

DU

C'était au bal, chez la comtense de Trélie, une des plus grandes dames de la société de Rouen. Des jeunes officiers, réunis au famoir, causaient; soudain ils ponssèrent pu cri joyeux:

-Sorbière! Ua de leure camarades, lieute. nant de hussards, eutrait en coap de vent.

-Bonjour, mes vieux! comment va? On se m'arrache, vous savez! Je viens de chez Mme de Paniet, on ne voulait plus me laisser partir! Il a fallu que je dise qu'on m'attendait ici pour conduire le cotillon.

-Et la petite de Paulet ? -La petite Germaine, mon cher, je crois qu'elle m'adore de plus en plus! Quel flirt, mes ancêtres!

-Tu en se une veine! Elle est ravissante. Scize ans et jolie

mariage? -Ah! ca non, par exemple!

Tu sais, au fond, elle ne m'intéresse pas du tout.

avec eile f -Baste! Il faut bien, pour passer le temps.

-Quel type, ce Sorbière! -Une voix grave et triste interrompit la conversation et les

éclats de rire. -Voge evez tort, jeune hom me, de parler aiusi et de rire! Cette jeune fille vous aime, dites

et escrée avec laquelle il ne faut pas jouer, voyez-vous, c'est moi qui vous le dis. Les jeunes officiers se retournèrent et virent se dresser, sur la un élan de générosité, non, vons porte du famoir, la haute silment nommé à Rouen, le colonel

mensonge. bitude, one contraction douloucontait que les paroles de ces était nécessaire. Jane, qui était jeunes gens vensient de remuer au fond de son âme quelque af- lement. Deux mois après, elle ble, c'est qu'aucun ne se trabit freux et terrible souvenir. Il y entrait au Carmel, et moi j'époueat au silence impressionnant. sais Irène. maintenant, ôter ses vêtements le fumoir, prit un organe, l'alluma, l'emps avec elle ! interroges Sor-

-Non, monsiour, elle est mor-

tendu grand manteau de cour. souveuir tout mou être frémisse était horriblement contracté; ses de curiosité pour les choses que de douleur et de remords; mais qu'importe que je revive de nouyear cette horrible souffrance, si cela doit servir peut être à prévenir une souffrance nouvelle?

Personne ne l'interrompit. Le regard fixe, immobile dans sou fauteuil, saus un geste, comme si le passé revenait automatiquement our ses lèvres, lancant devant lui, à intervalles régude, le colonel continua: -A cette époque-là, j'étais un

Sorbière, en garnison à Lyon. Je puis sans vanité dire que, vant la glace, faisant la mine de comme vous, j'étais séduisant, car l'âge et le malheur ont su flétrir depuis les quelques avanchambellans qui devaient porter tages physiques que la nature, la traine du manteau se bais- hélas! avait voulu me donner. sèrent, portèrent leurs mains Comme vous, j'avais beaucoup vers le parquet comme pour y de succès dans les salons : comsaisir un objet; ils suivirent Sa me vous, je firtais-nous appe-Majesté tenant le bras tendue, lions cela autrement, je ne me comme s'ils soutensient quelque souviens plus-avec une jeune moraliste. chose en l'air. La procession se fille de seize ans. Elle s'appemit en mouvement. Tout le lait Irène; elle était blonde et monde dans les rues, aux fenê exquisement jolie; cependant je tres, voyant l'empereur sous le ne l'almais pas. D'indiscrètes amies m'avaient révélé qu'elle avait conca pour mot une vioparables! C'est plus beau que lente passion, le premier amour hors de notre portée, ce que tous les velours et tous les satins de son tendre cœur de jeune fille. nous n'avons pas encore ou ce neaux d'or des chevaliers roconnus. Et la traine! Quelle Je m'étais dit : " Premier amour, que nous n'avons plus. richesse de tons, quels reflets feu de paille! Je vais lui faire croire que je l'aime et ainsi elle ne souffrira pas. Et quand sa avouer qu'on ne voyait rien du passion sera éteinte, il lui sera tout. Ceux qui avaient des em- indifférent de savoir que je ne semble qu'il doit au malheur la plois de tenaient pas à les per l'aime pas." Vous le voyez, j'édre; les autres ne voulaient pas tais plein de bounes et compatissantes intentions, mais aussi -Mais il est tout nu! dit un plein d'inconséquence et de légèreté. Aifred de Masset l'a dit, tard. on ne badine pas avec l'amour. J'ens tort de l'onblier, et je me mis à faire la cour à Irèue, tenvoisin, la remarque du petit. dres serrements de main, demiaveux, regarde passionnés, je ne négligeai rien; l'amour d'Irène pour moi n'en fit que croître, soulement ne maltrisent pas un les conversations mondaines; on contraire, le rendeut insensible ne parla plus, pendant tout l'hiver, que de notre prochain ma-

> J'aimais une autre jeune fille appelée Jane et j'en étais aimé en secret. Les parents habitaient un château des environs. sur les bords de la Saone, et ce société élégante de Lyon se retronva l'été suivant. Quand j'y arrivai, Irène y était déjà. m'attendant avec flèvre. Les papotages de ses amies, la juie débordante et indiscrète d'Irèue avaient déjà averu Jane de ce qui s'était passé pendant l'hiver. Comme je n'avais pu l'instruire des raisons intimes de ma conduite, elle m'acqueillit avec une tristesse mortelle. C'était elle que j'aimais pourtant, elle et pas lorne; il fallait me justifier à tout prix. Le soir, pendant le diner, je lui glissai un billet dans la main : "Par grace, demain matin, à neuf heures, sur la terrasse, au bord de la rivière."

Le lendemain, dès hoit heures trois quarte, j'étais our la terrasse qui dominait la Sadue de quatre mètres, regardant à mes pieds couler l'eau, luisante et nacrée dans la pure lumière de matin d'août. Jane vint, sans colère, simplement triste, les larmes au foud des veux.

-Vons m'avez fait venir pour me dire que vous ne m'aimez plus, mon ami! & quoi bon? vons aimez Irene, je le sais! eh bien! épousez-là et je vous souheite d'être heareux avec elle.

-Mais pas du tout, ma chère Jane, c'est vone que j'aime toujoure et plus que jamais.

Et en quelques mots je lai expliquai tout. Son visage, redevenu joyeux, rayonnait. -Alors vous n'aimez pas

I easil -Elle n'existe pas pour moi.

-Vous ne l'éponserez pas ? -Vous seule serez ma femme, je vous le jure l

A peine avais ie proponcé ces mote qu'un cri déchirant se fit -Alors, pourquoi firtes tu entendre derrière un massif. à quelques pas de noue. Nous mes et les enfants, ne doivent nous précipitames et n'eumes que pas abuser de leur faiblesse. le temps de voir un corps de femme décrire une courte dans l'air et s'abattre dans l'eau. Nous seut un mouvement de haine comprimes alors. Irène avait contre son vainqueur, quelque tont eutendu et se jetait dans la ladoré qu'il soit. rivière. Jane s'évanouit et moi, d'un bond formidable je sautai

dans la Saône. Un quart d'heure après, sur la qu'elle me vit:

-Je veux mourir, marmara-t

-Non, m'écriai-je alors dans ne mourrez pas, je vous sime et

Elle ferma les yeux et s'évapouit de nouveau, de bonheur cette fois, consolée par mou pieux Mais devant un amour si vio-

lent je sentis qu'un secrifice une grande âme le comprit éga-

-Et vous fûtes heureux, long-

Le colonel se tut. Son visage un fantôme passer là bas, sur la rivière inicante et nacrée dans la pure lumière du matin d'août. Les jegnes gens, émus et respectueux se taissient aussi, et l'on n'entendait plus que l'orchestre lointain du bal, envoyant par bouffées les rythmes irouiques de ses joyeux quadrilles.

LESPRIT

Voici un bouquet de pensées cueil lies dans l'œuvre d'Alphonse Karr elles attestent qu'il ne fut pas seulement un écrivain d'infiniment d'esprit, mais un pénétrant et sûr

L'espérance et le souvenir ont Devant ou derrière nous, nous

Il v a un instinct dans le cour de l'homme qui le fait s'effrayer d'un bonheur sans unage. Il lui dime de sa vie et que ce qu'il ne paie pas porte intérêt, samasse et grossit énormément une dette qu'il lui faudra acquitter tôt ou

De malheurs évités, le bonheur 86 COMPOSE.

Les rênes trop tendues, et surtout tendues sans relache, non Ce fut bientôt le sujet de toutes cheval qui s'emporte; mais, au et indomptable au mors.

> Savoir que l'ou sait ce que l'on sait et savoir qu'on ne sait pas ce qu'ou ne sait pas : sagesse.

De l'esprit pour parler....qui n'en a? O'est vulgaire. Mais oe qu'il faut chercher, c'est l'esprit pour se taire.

J'ai la quelque part: Ou diminue la taille des statues ou s'en éloignant; celle des hommes, en s'en approchant. Il est à remarquer que l'éclat

do la desule des lemmo

quinze à trente ans, c'est à-dire que leur suficience, cesse au moment où leur vient la raison. Dans le roman de l'amour.

commencement et le point de déhoundre femme et trouve exces sif, en ce seus, ce qu'une autre femme a de plus quelle. Un peu

peu paus, c'est une prade. trop aimé les femmes, c'est de les aimer toutours.

Les femmes L'out pas plus le droit de publier les bêtises qu'elles nous fout écrire, que nous les bôtises qu'elles nous tont faire.

Ne pas honorer la vieillesse, c'est demour la maison où l'ou doit coucher le soir.

Je rencontrai un jour, Luxembourg, l'académicien Tersot. It avait alors quatre-vingthuit ans. "Mon wai, me dit-il, il est temps que je m'occupe de mon avenir.

Les vieillards, comme les fem-

La femme qui se voit vaincue

Il v a deux choses que les femmes ne pardonneut pas: ie sommeil et les affaires.

Il faut que les femmes soient hounêtes, mais il no faut pas cependant leur rendre le metier d'hounêtes femmes trop ennu yeux et les en degouter.

Les hommes fout les lois, les femmes les abrogeut. 🗀

Il vant mieax faire rougir une femme que la faire rire.

Le mari, l'amant lui-même sont. dans les coulisses de la beauté, quelque chose comme un machiniste, un décorateur, un souffleur. Cest au delà de la rampe qu'est celui pour lequel ou joue is pièce.

Le moucheron a pour ennemis la fauvette et l'hirondeile; la un demi-jour qui emprantait à te trois mois après notre maris. fauvette et l'hiroudelle out pour L'empereur se déchabilla et les la circonstance quelque chose ge. Sa chute dans l'eau glacée ennemt l'epervier; l'épervier avant déterminé une bronchite craint l'homme; mais l'ennemi

Les voyages prouvent moins year révuleée semblaient voir l'on va voir que d'ennui de celles régénération da monde par 🖚 que l'on quitte.

> Souvent on ne se résigne à ôtre soi qu'après avoir pris et ar- la quoi notre ami n'arriversit jaraché successivement une demi- mais, je me disais que c'était un douzaine de masques.

> On en est arrivé, par haine de l'esprit, à appeler esprit l'absence quelque méfait que l'on commetde bon sens et à appeler bon sens | te ; et je pensais qu'il devait être l'absence d'esprit.

Les vices et les ridicules de chacun sont le gibier, le champ, le patrimoine des autres.

Chaque femme se croit volée de tout l'amour qu'on a pour une soi en lui comme l'on a soi en autre.

La France est bien riche; elle

pertes, de même qu'ou n'apprécie la santé que quand ou est malade. Les Gaulois, nos ancêtres,

choisissaient un tronc d'arbre. dans une forêt, et à force d'y la même prison: l'éloignement, sppendre tout ce qu'ils possedaient de précieux et les déappelons le bonheur ce qui est pouilles de leurs ennemis, la pourpre des sénateurs, les aumains, en faisaient une divinité qu'ils adoraient sous le nom d'Irmineul.

O'est sinsi qu'on a fait la femme et l'amour.

Alphonse KARR.

Le nom d'Alphonse Karr n'a peint disparu avec le célèbre écrivain : sa petite-file, qu'il chérissait d'une attection particulière, Mme V. Bouyer-karr, a écrit, sous le titre "Cour fébelle", un volume de contes charmants. Nous en extra-yons ce chapitre où l'on voit passer la silhouette de son spirituel et ai mable grand-père.

J'avais dix ans quand ie doutai pour la première fois de la bouté hamaine.

J'étais alors une grosse petite fille, avec de solides mollets de qu'il dissit aimer! lui, capable compagnarde, un nez en trompette, des cheveux de caniche, et beausoup de taches de rous-

J'avais un coeur tendre d'enfant grassouillet, et j'étais touprête à pleurer autant joars qu'on le voulait sur n'importe quelle infortune.

modifier pour moi la vieille chaul'homme se hate vers le but, qui son de Mariborough, tant la mes dieux. est aussi la fiu, en poussant de- mort du héros et la triste robe vant lui la femme, qui marche à noire de la dame me causaient reculons, les yeux axés sur le de peine. Elle faisait accourir j'avais oublié. vers la dochesse, au sommet de sa tour, le plus joyeux des pages, qui annonçait le retour du guer-Chaque Temme se croit assez rier victorieux, et lui conseillait de revêtir-en aigne de réjonis-Et l'étais heureuse alors de ce avoir vu en moi, autour de moi sauce-la plus rose de ses robes.

mome, c'est une courtisane; un grand malheur évité. Dans an des come les plus chauds du littoral méditerra-La punition de ceux qui ont neen, l'habitais, avec mes pa rents, que loyeuse maison pleine et le matin, loreque je m'éveillais que les bons sout ceux qui son de soleil et d'odeurs de fleursde mon bon sommeil d'enfant, un peu moins souvent méchant l'entendais de mon lit la channon éternelle de la mer sur le sable. Mon grand-père vivait avec

> nous. Li avait été un des plus brillauts écrivains de la belle pléiade de 1830 Mais depuis longtemps retiré de la lutte, il vivait calme et doux sa rebuste vieillessemettant sa joie aux lilas fleuris rapporte qu'au Musée des Art et aux couchants roses.

> avait conservé quelques chères couvert la bague qui a servi affections; et je voyais autour Mile Catherine de Bora, lors d de lui, des écrivaine, des pein son mariage avec Martin Lu tree, des musicieus illustres,- ther. contemporains de sa lointaine jeunesse, qui venaient se sonve- l'actrice Mine Devrient et, per nir avec lui du pausé.

Parfois, an cours d'un voyage, de je unes littérateurs s'arrêtaient Dürer. dans notre petite ville, pour saluer la gloire du vieux maître.

caprit resté sain et cage, par son femme de Lui her. Celle de Lu indulgence sans faiblesse, de ther est gardée à Brunswick. vincent des habitaés de notre grand salon rouge; puis, plus tard, des amis, que charmalent tes chansons d'autrefois dites si surnommé la période giaciale qu finement par ma mère, et qu'a- nous traversons en déput du pris museit l'ironie spirituelle de mon Je me souviens d'avoir vu chez

uous-l'année où j'eus huit sus -un des chefs actuels de l'école idéaliste- Jacques Closel - que mon grand père aima d'une profonde et paternelle affection.

Mon père m'avait dit, en me couduleant vers M. Closel: "-Tu vois ce monsieur? il écrit de beaux livres; il sime beaucoup les petits enfants et il est très bon pour eux".

Jacques Closel était revenu sonvent chez mes parents depuis tres, qui ont paru pendantia: maine, dans l'"Abelle" quotidie ce jour, et j'avais constaté qu'il ne. Cette édition, complète étuit, en effet, très bon pour moi, tous les rapports, est fort utile : qu'il avait un regard très doux, personnes qui ne peuvent scheter et que lorsqu'il causait avec journal tous les jours, ou qui de mon père, il parisit souvent de rent tenir leurs amis ou correspo pitié, de pardon, et d'aniverselle faires de la Louisiane. Nous la bonté.

Et lorsque j'entendais dire à raison de 10 cts le numéro.

"Closel n'arrivera jamais & rion, avec sou beau rêve fou 🖠

bonté." Sane comprendre du tout ce que vontait dire régénération, ni moneieur avec lequel on devait être en streté, à l'abri de toute gronderie et de tonte panition,

an papa merveillean. Pais, peu à pec. M. Closel devint pour moi la personnification de la Bonté, de la Pitié et de Pardon, de tout se que mon coar d'enfant pressentait de doux et de rassurant, Et j'eus

Er chaque année, j'accueillais avec que grande joie la esicon ne s'en aperçoit que par ses de la chasse qui le ramenait parmi bons.

Deux ans après le jour où je te

vie pour la première foie-j'avais alors dix ans-il nous arriva eu novembre, avec son fueil et son chien Bob. Il était vieilli, abattu, déprimé, par je ne sais quel chagrin,

quelle détresse morale. Il passa plusieure heures au coin de la cheminée du salou, ? gardant flamber les buches, at-

lencieux, l'esprit absent. Près de lui, son chien bălilait, d'eunui, en s'étirant longuement. Pais, au bout de deux heures, le pagyre animal se mit à regarder son maître, en remaant la queue; à coups discrets, avec cet air suppliant qu'ont les chiens qui vondraient bien partir, mais qui craignent d'être important.

M. Closel, perdu dans son reve, ne le vit pas. Alors, à bout de patience, Bobmarcha délibérément vers lui, et mit ses deux pattes sur ses

noux, eu le regardant de ses fen-

Jacques Closel tressaillit &

dres yeux d'homme.

son attonchement, et, d'un mouvement apoutané, le jeta brutalement à terre d'un coup de Je le regardai - atterrée et

terrifiée. Je me sentis seule au monde. livrée à tous les dangers, en prois à toutes les épouvantes. Lui! lui en qui j'avais si pro-

chant pour cette innocente bête d'un pareil acte de dureté! J'avais peur dans le saiou faminer, et je preseentals l'affreuse

fondément foi! lui étant si mé-

eolitude dans laquelle nous nous débactons tons. - Et loreque ma mère entra, j'al rer éperdament.

Je u'aurais au préciser ma Ma mère avait été obligée de peine, mais l'étais en proie à une angoisse infinie: j'avais perdu Je fas matheureuse pendant

> de louge jours, puis je cras qui Mais, tout au fond de moi-mê me persista un sentiment d'amer tame qui ne s'est jamais entière

ment effacé. Et ce n'est qu'apres avoir vecu des aunées dosloureuses, après et ineque dans les âmes les plui hautes, taut de luttes, taut de faiblense et tant de fautes, que j'ai senti qu'un acte unique di colère n'entache pas toute En vie de pitié, et que j'ai compri-

que les autres. V. BOUYRR KARR.

Une bague historique.

La "Leipziger Volkszeitung industriels de Leipzig, M. K.ro Son ceour, qui n'oubliait pas, ker, archiviste de la ville, a de

> Elle a été donnée à la ville pa dant longtempe, on a cru que c'e tait un objet fabriqué par Albei

M. Krokar l'ayant trouvée pa mi les autiquités exposées, a p Quelques une, retenue par son établir que c'était l'alliance de

> -Savez-vous comment on tempa nogvesu !

_111 -L'hiver de la Saint-Marti

Edition Hebdomadaire "Abeille"

Nous publions régulièrement, samedi matin, une édition bebe madaire renfermant toutes les u tières,-littéraires, politiques et s dante européens au courant des dons sous bande dans nos bureau